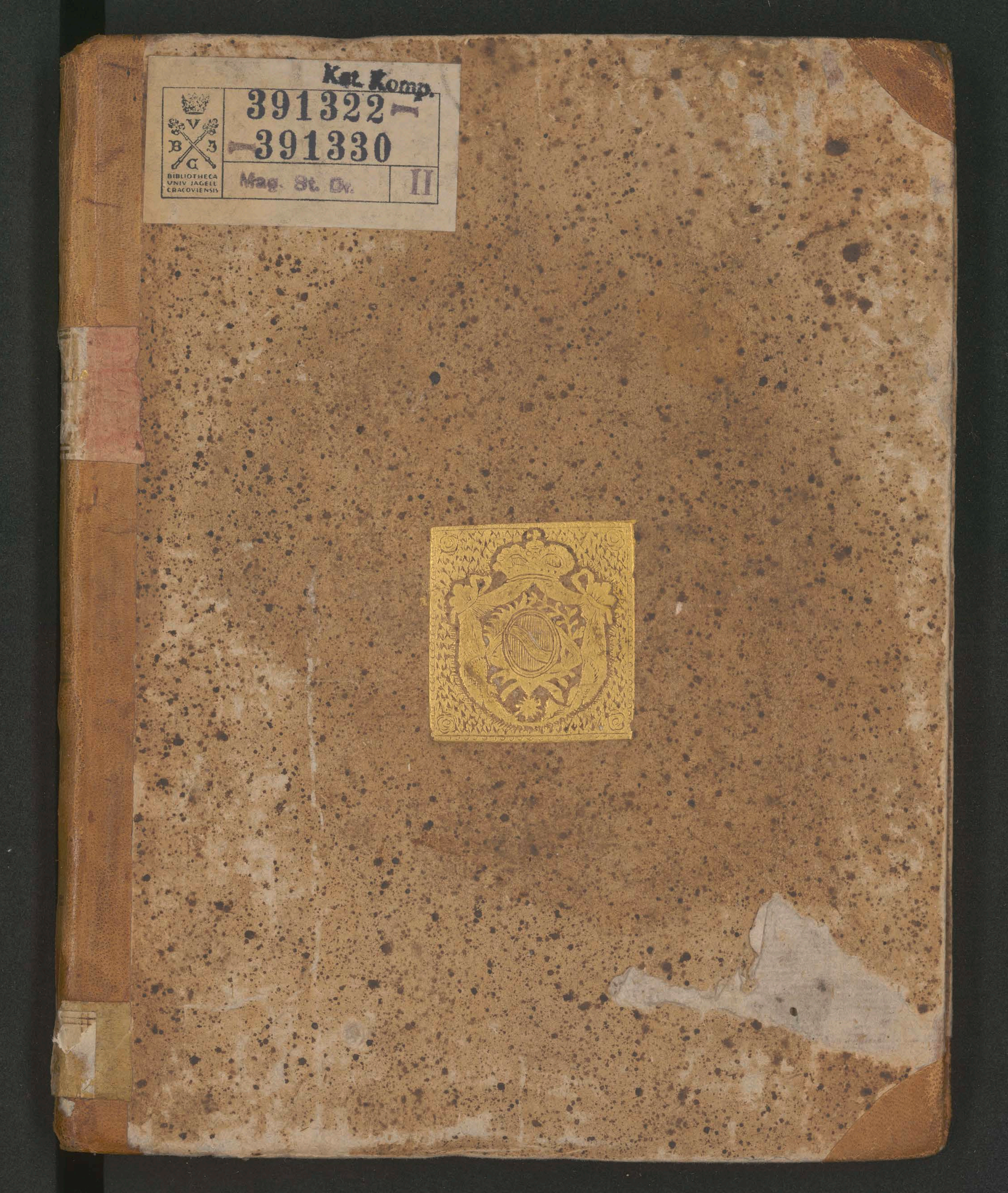

Kat. Komp.
391322 –
– 391330
BIBLIOTHECA
UNIV JAGELL
CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
II


V
B J
C

MISCELLANEA.

1/ KOPCZYŃSKI Onufry, Sermocinantis Juvenci Poniatovii Prosopopaeia./po łacinie i po polsku/, Warszawa 1777 /?/. w druk. P. Dufour.-K nlb 7.-E_{XX} Str.74.

2/ /Stanisław August/ [Poniatowski], A Roi de Pologne Le Jour de son Couronnement Ode.-K nlb.3.- E_{XXI} Str. 37

3/ DUSAUSOIR, Épitre a Monseigneur Ange Durini, Warszawa 1768.-K nlb.6.-

4/ de M........nd, La France consolée, heureuse et reconnoissante. Ode.- K nlb.2.-

5/ La fidelité recompensée. Romance.-Str.8.-

6/ Ode a Phyllys.-K nlb.1. Str.10.-

7/ BARBIER de Blignières, Epitre au Roi le langage des fleurs, et deux poëmes heroiques. Warszawa 1774.-K nlb. 10 /błąd introl., bo 2 ostatnie kartki mają następować po karcie tytułowej/.-E_{XII} Str.367.-

8/ KOPCZYŃSKI Onufry, Monumentum Catharinae Secundae.- (Br.m.dr.)1776.-K nlb.1. Str.6+K nlb 1.-E_{XX} Str.73/4.-

9/ /STANISŁAW August/ [Poniatowski], Ode sur l'election du Roi de Pologne. A la Haye, chez la veuve van Thol et fils, 1764. Str.8.- [nieznany E]



LA FIDELITÉ RECOMPENSÉE

ROMANCE.

AUX charmes de l'eſprit, joignant les dons du cœur,
Les graces du bel âge à la candeur de l'âme,
Dorval, de ſes beaux jours, voyoit la riche trame
Ourdie au ſein des jeux par les mains du bonheur.
Une fortune honnête, une naiſſance illuſtre,
Ajoûtoient à ces dons, en relevoient l'éclat,
Et Dorval achevant ſon cinquième luſtre
Ne ſongeoit pas encore à fixer ſon état.

Tel que ce

Tel que ce bel insecte, amant chéri de Flore,
Qui devançant le jour, sur les plus belles fleurs,
Va cueillir à longs traits les larmes de l'Aurore,
Et conte à cent objets ses feux & ses ardeurs;
Tel Dorval voltigeant de la brune à la blonde,
Et pour le sentiment prenant la volupté,
Dans cette imaginaire & frêle liberté,
Estimoit qu'il étoit le plus heureux du monde.

Vains projets? vains desseins, illusoir bonheur?
Dorval un seul moment a fixe Pulchérie,
Un coup d'œil a détruit le prestige enchanteur
Qui fasoit jusqu'alors le charme de sa vie.
Rose tendre & naissante, image du printems,
Pulchérie achevoit à peine ses quinze ans;
Mais cet être puissant, d'ont elle étoit l'ouvrage,
L'amour la destinant à son plus doux hommage,
D'un heureux naturel déployant les tresors,
L'amour en la formant de sa main immortelle,
Joignit dans cet ensemble à l'âme la plus belle
Les riches dons du cœur & les graces du corps.

Déjà cet âge heureux, où l'amour fait connoître
Par des signes certains qu'elle est la loi de l'être,

Des sens

Des ſens de Pulchérie aiguiſant les reſſorts,
D'une douce harmonie apprêtoit les accords.
Au ſeul nom de l'amour ſa timide penſée
Rendoit ſes pas moins ſûrs, ſa marche embarraſſée,
Son cœur en vains ſoupirs exhalant ſon ardeur,
Sans le connoître encore cherchoit le vrai bonheur.
Damon étoit l'objet qui de ce cœur ſenſible
Troubloit, ſans le ſavoir, l'aſſiéte paiſible.
Mais deux cœurs amoureux ne reſtent pas long-tems
A ſe manifeſter le feu qui les devore:
Un mot à Pulchérie découvrit qu'on l'adore,
Un autre, de Damon paya les ſentimens.
Mais cet heureux Damon, avec tant d'avantages
N'avoit pas de Plutus les bienfaits ſéduiſans.
Dorval avec éclat ſe preſente aux parens;
Son bien, ſon rang, ſon nom, captivent leurs ſuffrages.
Au ſeul bruit d'un lien ſi contraire à ſon cœur,
Sous le poids de ſes maux Pulchérie affaiſſée,
Par un triſte deſtin ſe voyant oppreſſée,
Veut trancher ſes beaux jours & finir ſon malheur.
Mais l'honneur, la raiſon à ſon âme abaiſſée,
Rendent un calme utile, & de ſa vive ardeur
Condamnent

Condamnant à regret la coupable penſée,
Aux loix d'un dur devoir elle immole ſon cœur.
Sous l'heureux nom d'Epoux, Dorval toujours fidèle
Aux faveurs de l'hymen joint les feux de l'amour,
Et loin de s'alterer, ſon ardeur dans ſon cours,
Dans les bras du plaiſir, toujours ſe renouvelle.
Toujours les mêmes ſoins, toujours les mêmes feux,
De ſon épouſe en pleurs ébranlent la conſtance;
Et cédant au penchant de ſa reconnoiſance,
Pulchérie à jamais briſe ſes premiers nœuds,
Ayant ſû ménager un retour auſſi tendre,
A quoi l'heureux Dorval devoit-il donc prétendre?
N'eſt-ce pas mettre un comble au bonheur des humains
Que de ſerrer deux cœurs par d'eternels liens?
Mais Dorval étoit homme, & l'humaine faibleſſe
D'un chimerique eſpoir nous bernant en tout tems,
Se plaît à relâcher les nœuds de la tendreſſe,
Et promet cent plaiſirs au ſein du changement.
Du joug de ſon époux Béliſe délivrée,
Aux amours fugitifs permet un libre accès,
Et nouriſſant les feux d'une âme déſœuvrée,
Tend à l'heureux Dorval de coupables lacets.

Fidèle à son épouse en vain Dorval persiste,
A chasser de son âme un amour étranger:
Un cœur qui foiblement à son penchant résiste,
Ne peut point se flatter d'éviter le danger.
C'en est fait, le perfide, en un doux tête à tête,
Abjure Pulchérie & serre d'autres nœuds.
Bélise ambitieuse au comble de ses vœux,
A son char, en tout lieux entraîne sa conquête.
De l'amour de Dorval tout Paris est instruit;
Ses froideurs, son abscence allarmoient Pulchérie,
Mais son cœur ignoroit qu'un regard eut détruit
Ses droits, les droits sacrés d'une épouse chérie.
Un de ces cœurs cruels, pour qui rien n'est plus doux
Que d'exercer toujours leur lâche médisance,
A Pulchérie en pleurs apprit en confidence,
L'engagement nouveau de son volage époux.
Quoi dit-elle, est-il vrai, Dorval m'est infidèle?
A ces mots désolans, une pâleur mortelle
Etendant sur ses yeux les ombres de la mort,
Semble de ses destins vouloir trancher le sort.
Rappellée avec peine aux soucis de la vie,
Pulchérie à regret revoit l'éclat du jour,

A ses yeux,

A ſes yeux, de Dorval tout peint la perfidie,
Les ſermens violés, & le volage amour.

Dans ce moment Damon, Damon toujours fidèle,
Enhardi par l'eſpoir & les torts de Dorval,
Pour la ſeconde fois devenu ſon Rival,
Permet un libre eſſor à l'ardeur la plus belle,
„ Victime d'un parjure indigne de ta foi?
„ Venge toi Pulchérie, oublie un cœur volage:
„ En répondant, dit-il, à mon ſincére hommage
„ Tu puniras le traître avec ſa propre loi.

„ Non, Damon, d'un époux j'excuſe les faibleſſes,
„ Si mes pleurs, répond-t-elle, & mes tendres careſſes
„ Ne peuvent point vers moi ramener ſon ardeur,
„ Son exemple jamais n'aveuglera mon cœur.
„ Mes nœuds ſeront entiers, rien ne peut les diſſoudre:
„ Sans époux je ſerai fidelle à mon devoir:
„ Au ſilence, au reſpect, tâche de te réſoudre,
„ Ou pour jamais, Damon je renonce à te voir.

Tandis que Pulchérie étouffe dans ſon âme
Ses peines, ſes ſoucis, ſes touchantes douleurs,
Dorval abandonnant ſa vertueuſe femme
Cherchoit la volupté dans d'injuſtes faveurs.

Deux fois

Deux fois l'aſtre dujour fourniſſant ſa carrière
Avoit verſé ſur nous ſa ſeconde chaleur,
Sans que Dorval guéri d'un amour ſéducteur
Eut de la verité reconnu la lumière:
Mais en vain tous les jours aiguiſant ſes déſirs;
Il veut voir le bonheur au milieu des plaiſirs:
Formé pour la vertu, ſon cœur au ſein du crime
Jouit en ſoupirant d'un bien illégitime.

„ Quoi ma femme, dit-il, voit mes amours nouveaux
„ Sans chagrin, ſans courroux, dans un calme tranquile?
„ Et mon cœur balloté par un penchant ſervile
„ Sent que le plaiſir même aigrit encore ſes maux.
„ Ah ſublime vertu, de ton muet langage
„ Mon âme entend la voix, oui j'abjure à jamais
„ D'un amour étranger les ſéduiſans attraits;
„ On ne peut être heureux qu'en te rendant hommage
Aux pieds de Pulchérie, auſſi-tôt, cet époux
Va chercher ſon pardon, & ſe l'obtient ſans peine;
L'amour verſe ſur eux ſes plaiſirs les plus doux,
Et l'hymen à jamais vient reſſerrer leur chaîne.

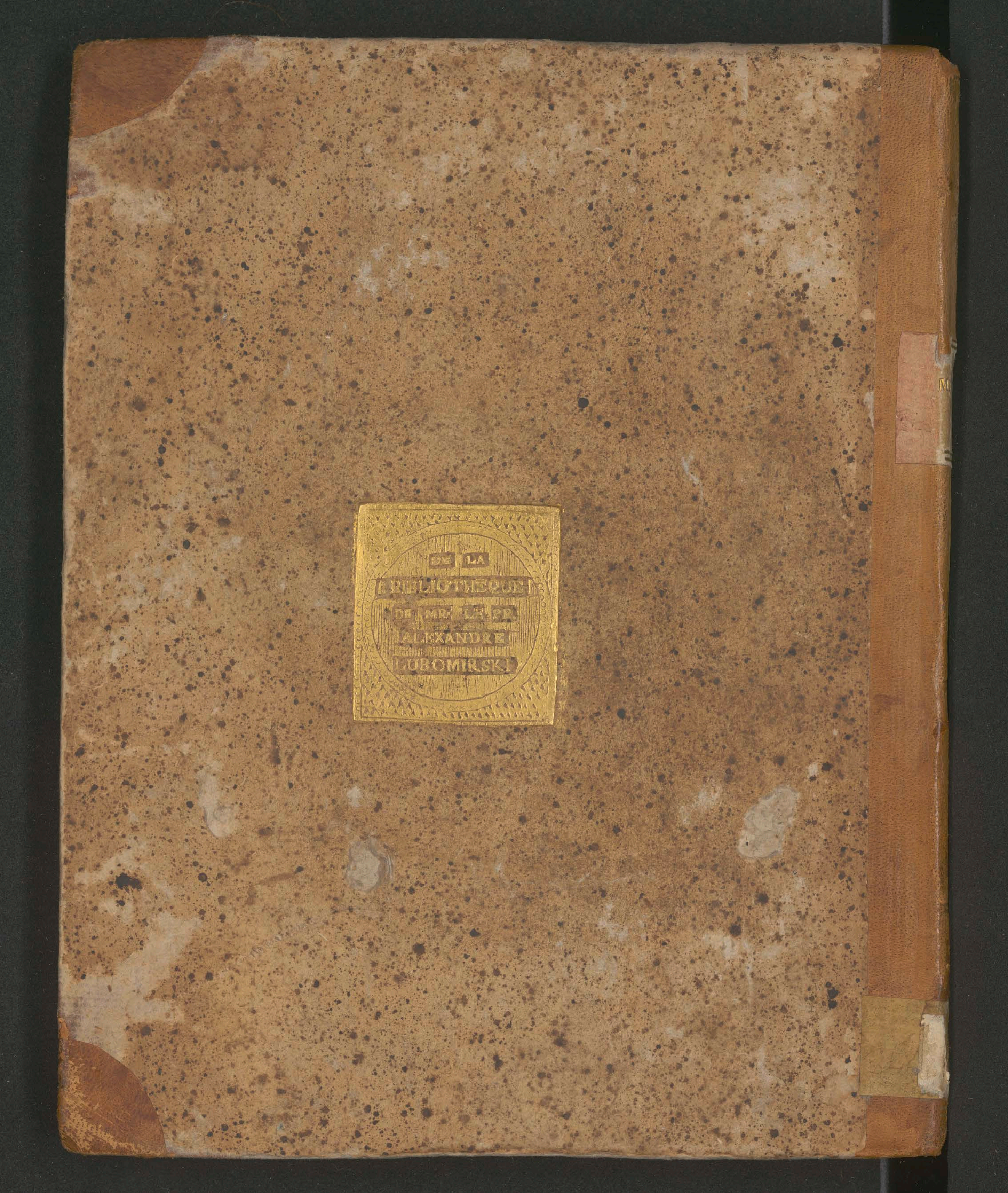
ENVOI

ENVOI

Vous que le ſort unit au deſtin d'un volage;
Si jamais le plaiſir vient troubler les douceurs
De l'éternel lien qui tous deux vous engage,
Ne vous répandés point en bruyantes clameurs,
Le reproche outrageant ne peut qu'aigrir les cœurs:
Laiſſés le repentir achever ſon ouvrage,
Laſſé d'un illicite & fatigant hommage,
L'infidèle bien-tôt reconnoit ſes erreurs;
Et tel qu'un vieux pilote inſtruit par le naufrage
Evite avec plus d'art, les écueils ſéducteurs.

Ces vers ſont faits ſur un ſujet donné par une Academie Sicilienne, & ont eut l'honneur d'être couronnés.





DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PE
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI